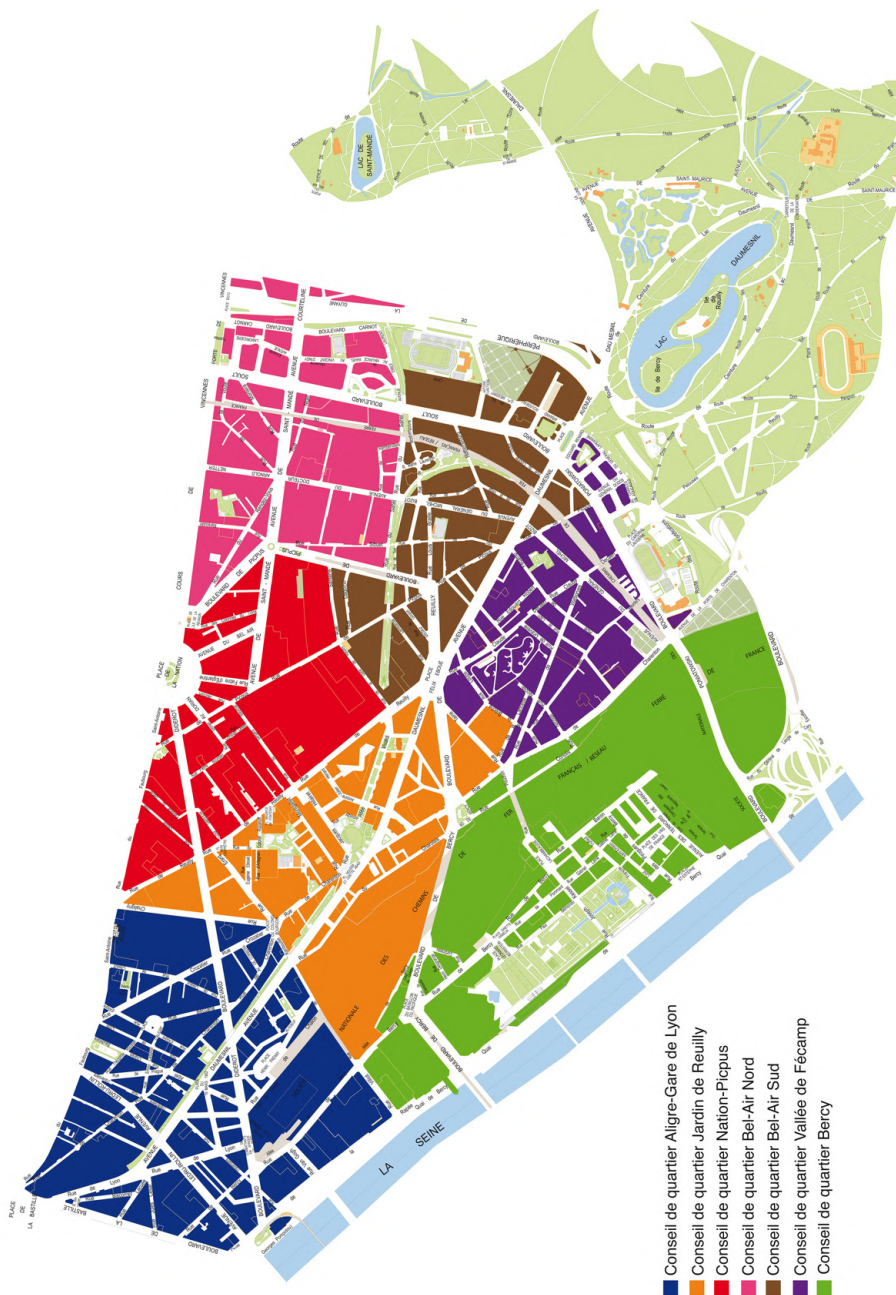


Livret de Quartier

NATION-PICPUS 2022



Les Conseils de Quartier du 12e...



... et le quartier Nation-Picpus

Nous souhaitons remercier chaleureusement le Conseil de Quartier Nation-Picpus pour la réalisation de ce livret, plus largement pour son attachement sincère et son engagement concret vis-à-vis de ce beau quartier du 12^e arrondissement.

Le quartier Nation-Picpus est un secteur familial à l'histoire et au patrimoine particulièrement riches. Ce livret, réalisé par le Conseil de Quartier, en est une belle illustration. Ce quartier est en évolution constante, sa place principale, celle de la Nation, a été réaménagée pour y laisser plus d'espace aux piéton-ne-s et aux mobilités douces, avec notamment une partie débitumée.

À la rentrée 2022-2023, l'Université Sorbonne Nouvelle accueillera tous ses effectifs et atteindra sa pleine activité. Notre équipe municipale souhaite qu'elle soit bien accueillie en devenant un acteur et un lieu incontournables dans le quartier.

Bienvenue aux étudiant-e-s, aux enseignant-e-s et aux personnels de cette université, qui consacre la culture au cœur de son projet.

Emmanuelle PIERRE-MARIE

Maire du 12^e

Nicolas ROUVEAU

Adjoint chargé de l'urbanisme durable, de la ville résiliente et du quartier Nation-Picpus

Fadila TAIEB

Adjointe chargée de la culture et de la démocratie locale

Pour plus d'informations sur les Conseils de Quartier :

le site de la mairie de Paris

<https://mairie12.paris.fr/pages/tout-connaître-sur-les-conseils-de-quartier-10244>

Voici l'édition 2022 de notre Livret de Quartier.

Vous qui le vivez au quotidien, vous savez que notre quartier change : il possède un riche passé historique -des guillotins de la Grande Terreur au Triomphe de la République de Dalou- et un avenir marqué par l'arrivée de la Sorbonne Nouvelle. Le passé économique, ce sont les fabricants de meubles du faubourg Saint-Antoine, l'avenir, c'est le démantèlement du Garage Picpus et la construction de logements, crèche, commerces, bureaux...

Les logements modernes de la rue de Reuilly et l'École de Kinésithérapeutes (au 107 de la même rue) font le pendant à des immeubles haussmanniens, voire néogothiques (cf. 9, rue Fabre-d'Eglantine). On pourrait également citer l'École Boulle, formatrice de nombreux professionnels de l'ameublement, et plus récemment du design, ou les toutes nouvelles salles de cinéma du MK2 Nation. La place de la Nation retrouve une nouvelle jeunesse depuis les travaux de 2018-2019 qui en font une vaste esplanade apaisée où il fait bon se promener, avant de s'asseoir près du kiosque à musique (il y en a un autre square Courteline), où des animations donnent tout son sens à l'expression vie de quartier...

Le Conseil de Quartier Nation-Picpus

Le quartier dans l'Histoire

- 5 **CONTEXTE GÉNÉRAL**
- 9 **LA PLACE DE LA NATION**
- 12 **LE FBG ST-ANTOINE**
- 14 **LA RUE DE PICPUS**
- 16 **L'ÎLOT REUILLY-PICPUS**
- 17 **L'AVENUE DE ST-MANDÉ**
- 19 **LE BLD DIDEROT**

- 22 **DOUZE NOMS DE VOIES**

Equipements du quartier

- 23 **PETITE ENFANCE -
ÉCOLES MATERNELLES
ET ÉLÉMENTAIRES -
COLLÈGES ET LYCÉES**
- 24 **ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR**
- 25 **HÔPITAUX - EHPAD**
- 26 **CENTRES DE SANTÉ -
ÉQUIPEMENTS SPORTIFS
ET CULTURELS**

Le Quartier Nation-Picpus dans l'Histoire

CONTEXTE GÉNÉRAL

Le quartier Nation-Picpus présente, comme partout dans Paris, des traces de l'Histoire et des changements sociaux au fil des siècles ; situé en outre dans un arrondissement périphérique, il témoigne de la croissance de la capitale.

Deux exemples : jusqu'en 1787, tout le 12^e est « hors les murs » et il n'atteint sa superficie actuelle qu'en 1860.

Construites au XIV^e siècle, remaniées ensuite, l'enceinte de Charles V et la Bastille séparent la capitale de toute la région à l'est de Paris. Cet espace de marais, de champs et de forêts revêt très vite une importance spécifique : le chemin de Vincennes permet au roi d'aller de l'hôtel Saint-Pol ou du Louvre à son château de Vincennes. Plus tard, il devient l'une des deux grandes voies d'accès à Paris.



De 1204 jusqu'à la Révolution française, le 12^e arrondissement tout entier et une partie du 11^e vivent sous la gouvernance des abbesses de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs ; elles jouissent non seulement du privilège d'administrer la justice sur leur propriété, mais se voient octroyer en 1471, par le roi Louis XI, un apanage encore plus important : celui de pouvoir autoriser les commerçants et les artisans à s'installer et à exercer leur métiers, les affranchissant de la pesante emprise financière et administrative des corporations toutes puissantes dans la capitale. Ainsi exemptés de lourdes taxes, les artisans s'installent autour de l'abbaye. Pendant quelque trois siècles, le faubourg Saint-Antoine met à profit cet avantage pour s'écarter des modèles jusque-là sévèrement règlementés et la profession commence à utiliser d'autres bois que le chêne. Voilà qui permet également aux abbesses de vendre ou de louer des terrains à des congrégations, des nobles ou des spéculateurs ; c'est ainsi que se développent des maisons de santé, des résidences de campagne, des « folies », des marchés.



Les places du quartier sont les témoins de la croissance et de l'histoire de Paris.

Chacune marque un bâtiment disparu, souvent l'une des 53 barrières d'octroi ponctuant le mur dit des « Fermiers Généraux » (3 mètres de haut sur un mètre d'épaisseur). C'est en 1784 que l'Etat décide d'agrandir l'emprise fiscale de Paris et de faire construire un mur de 6 lieues (24 km) bien au-delà de l'enceinte existante, de manière à regrouper dans la capitale tous les espaces construits et à percevoir davantage d'impôts.

Plusieurs grandes artères du 12^e suivent le tracé du mur d'octroi détruit en 1860, son chemin de ronde intérieur de 12 mètres de large et son boulevard extérieur de 42 mètres de large : ainsi les boulevards de Picpus, de Reuilly et de Bercy.



L'architecte Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) est chargé de la conception des bâtiments jouxtant les barrières, les « propylées » (pavillons néo-classiques dotés de colonnes) où sont acquittés des droits de douane désignés sous le nom d'octroi.

Notre quartier conserve l'un des quatre édifices encore préservés de cet ensemble, celui qui marque le début du cours de Vincennes.

Les pavillons de la Barrière de Saint-Mandé (square Courteline), la Barrière de Picpus (place sans nom), la Barrière de Reuilly (place Daumesnil), la Barrière de Charenton (square Jean-Morin, au carrefour de la rue de Charenton et du boulevard de Bercy) ont disparu.

Au sein de ces traces de l'Histoire, la place de la Nation et ses deux pavillons d'octroi revêtent une importance exceptionnelle.

Une association amie

Histoire et patrimoine du 12e

- Histoire et patrimoine du 12e est née au printemps 2021, partant du constat qu'il n'y avait pas sur le 12e arrondissement de structure dont la vocation était d'organiser des conférences et des visites visant à faire connaître et valoriser l'histoire et le patrimoine du 12e. Nos événements sont donc consacrés uniquement à des thématiques liées à notre arrondissement. Ils sont animés par des spécialistes, à la compétence reconnue, intervenant le plus souvent à titre bénévole.

Depuis octobre, ont été organisées 4 conférences (Verlaine, Barrières d'octroi, La Fayette, La Commune dans le 12e) et 2 visites (Fondation Eugène Napoléon, Palais de la Porte Dorée). Cette première saison s'est conclue par une balade historique entre la Place de la Nation et le cimetière de Picpus.

Histoire et patrimoine du 12e compte aujourd'hui une centaine d'adhérents. Par ailleurs, notre groupe Facebook (histoire et patrimoine du 12e) dépasse les 200 membres.

Le calendrier 2022/2023 sera composé de 6 conférences et 4 visites.

Toutes les informations relatives à notre association, y compris notre bulletin d'adhésion, sont disponibles sur notre site histoireetpatrimoinedu12.fr.

- Pour tous contacts : histoire.patrimoine.12@gmail.com

LA PLACE DE LA NATION



La place de la Nation est un des fleurons les plus emblématiques du patrimoine historique, architectural et social de la Ville de Paris. Son diamètre est de 252 mètres, soit 13 mètres de plus que celui de la place de l'Etoile.

Cette vaste esplanade, revisitée en 2018/2019 grâce à l'élargissement de l'espace central, est au cœur de 12 voies qui l'entourent comme des rayons. L'aménagement récent permet de gagner 50 % d'espaces supplémentaires pour les piétons. Il sécurise également les traversées piétonnes qui peuvent s'effectuer en une seule fois sans avoir à créer un îlot en milieu de chaussée. Le cœur de la place est plus accessible, permettant de profiter des monuments historiques et du jardin.

Les contre-allées sont définitivement classées en zone 30 ou en zones de rencontre et accueillent des cheminements cyclables. Au total, 4.285 m² sont gagnés sur la circulation automobile.

Le jardin central

Une lisière en granit haute de 30 cm sépare le cœur de la place de la circulation. Un revêtement clair est posé sur le sol de l'espace circulaire qui entoure le parc. Il permet de faire du vélo.

Centre d'opérations important pour la RATP -elle est desservie par plusieurs lignes de métro et de bus, ainsi que la ligne « A » du RER-, la place est bornée à sa sortie est par les deux pavillons d'octroi et les deux « Colonnes du Trône » érigés en 1787 par Ledoux.

Elle est surtout le lieu du « Triomphe de la République ». Ce groupe monumental en bronze (22 m L, 8 m l et 12 m h) est l'œuvre du sculpteur Aimé-Jules Dalou (1838-1902). Au beau milieu du Jardin de Marianne, il fait parfois l'objet d'un traitement particulier de manifestants au départ -ou à l'arrivée- de défilés.

Mais, revenons à l'histoire avec quelques faits marquants...

La place de la Nation porte ce nom depuis le 14 juillet 1880, sous la IIIe République. Avant cette date, elle se dénomme « Place du Trône », en souvenir de l'entrée dans Paris du roi Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, au retour de leur mariage à Saint-Jean-de-Luz. A cette occasion, un trône -offert par la ville- y est installé le 26 août 1660 pour permettre aux corps constitués parisiens de venir présenter leur hommage aux souverains sur le chemin de Vincennes au Louvre.

Pendant la Révolution française, elle est provisoirement rebaptisée « Place du Trône renversé » au lendemain du 10 août 1792, date de l'abolition de la monarchie.

Au plus fort de la Grande Terreur, du 14 juin au 27 juillet, 1306 personnes sont guillotonnées tout près de la place du Trône renversé (voir plus loin).

Au centre de la place de la Nation, le «Triomphe de la République».

Marianne, coiffée d'un bonnet phrygien, mène l'humanité vers un avenir dont les valeurs sont illustrées par les personnages


allégoriques qui accompagnent le char la portant : la force du peuple, représentée par deux lions qui tirent le char, la liberté, le travail, la justice, l'abondance, l'instruction et l'équité.

Le chef-d'œuvre de Dalou est inauguré dans une version en plâtre le 21 septembre 1889, à l'occasion du centenaire de la Révolution française. En novembre 1899, la sculpture, en bronze cette fois-ci, est l'objet d'une seconde cérémonie, qu'honore de sa présence le président de la République, M. Emile Loubet, qui promeut Dalou Commandeur de la Légion d'honneur.

Paradoxe de l'Histoire ! Elève de Carpeaux, ami de Rodin et de Courbet, Dalou consacre vingt années de sa vie à la réalisation de ce monument qui traduit ses idées de républicain fervent et solidaire du peuple. Communard, il est traqué en mai 1871 et s'exile à Londres avec sa famille. Le conseil de guerre le condamne par contumace au bague à perpétuité en mai 1874, pour avoir accepté un poste de conservateur au musée du Louvre en 1871.



Refusant de solliciter une mesure de grâce, il ne revient en France qu'après l'amnistie décidée par ceux-là même qui instituent en 1880 le 14 juillet comme Fête Nationale ou font inscrire « Liberté, Égalité, Fraternité » au fronton des bâtiments publics...



A partir de 1908, des alligators monumentaux crachent de l'eau dans le bassin ceignant le groupe. Mais, en 1941, le maréchal Pétain fait fondre les sauriens pour alimenter les armées allemandes et le bassin est détruit quant à lui lors de la construction du RER dans les années 1960.

Marquant l'ancienne frontière de Paris, les Colonnes du Trône sont en fait deux colonnes doriques creuses, avec un escalier à vis menant aux sculptures du sommet. D'une hauteur de 30 mètres, elles sont surmontées seulement en 1845 par deux statues de 4 mètres de haut de souverains capétiens. On note que Philippe II, dit « Auguste », côté 12e, tient son épée levée, tandis que Louis IX, dit Saint-Louis, côté 11e, la tient baissée.

L'avenue du Trône, sur la partie est de la place de la Nation, est plus large (84 m) que longue (56 m).

Dans les années 1970, la place de la Nation devient l'un des trois sommets du triangle traditionnel (République-Bastille-Nation) des défilés du 1er mai, des manifestations organisées par des partis politiques, des syndicats ou des associations.

LE FAUBOURG SAINT-ANTOINE

La rue du faubourg Saint-Antoine évoque de nos jours encore un « faubourg » éponyme qui s'étend grosso modo sur les 11e, 12e et 20e arrondissements du Paris d'aujourd'hui au plus fort de son influence, autour de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs.

Grâce aux privilèges dont ils bénéficient (voir plus haut) les ébénistes du faubourg Saint-Antoine s'en donnent donc à cœur joie : au lieu de copier les œuvres antérieures en chêne, ils travaillent l'acajou ou l'ébène, fondent le bronze, façonnent la marqueterie alliant bois précieux, nacre, écaille, etc.

Ce savoir-faire franchit les siècles, au fil de générations de compagnons et artisans ingénieux qui transmettent leur art aux jeunes.

Néanmoins, quand vient l'heure des meubles meilleur marché fabriqués à l'étranger et livrés en kit, les véritables ébénistes

disparaissent peu à peu du quartier. Demeurent quelques décorateurs et architectes d'intérieur, dont les réalisations parfois très clinquantes font le bonheur des émirs du Proche-Orient surfant sur la vague des pétrodollars.

Le plus récent exemple remonte à quelques mois : Claude Dalle, qui expose ses créations sous l'appellation Roméo dans un show-room de 3.500m², un temps très prisé par la « jet-society », est d'abord contraint de revoir ses objectifs à la baisse, avant de mettre la clef sous la porte en 2020.



Pour les nostalgiques, il reste seulement les souvenirs et l'École Boulle, qui porte le nom d'André-Charles Boulle (1642-1732), ébéniste à la cour de Louis XIV. Créée par la ville en 1886, cette véritable pépinière des métiers du meuble, du design, de l'agencement, garde pignon sur rue. Depuis 1969, elle s'appelle d'ailleurs Ecole Supérieure d'Arts Appliqués, avec deux grandes filières : les métiers d'art et les arts appliqués. Elle se trouve près du boulevard Diderot, au 9-21, rue Pierre Bourdan.

A l'angle de la rue de Picpus et de la rue du Faubourg Saint-Antoine, un bâtiment de forme originale derrière un petit parc tranquille et de hauts murs retient l'attention.

La fondation Eugène Napoléon est le fruit de la générosité de Paris envers la future impératrice Eugénie. A l'occasion de son mariage avec l'empereur Napoléon III, les conseillers municipaux votent une somme de 600.000 francs, pour l'achat d'un collier de diamants destiné à la future impératrice. Celle-ci, très touchée, suggère néanmoins que cette somme considérable soit utilisée « en charité ».

L'orphelinat du faubourg Saint-Antoine, destiné à l'éducation des jeunes filles, est donc inauguré le 28 décembre 1856. En hommage au geste généreux de l'Impératrice, l'architecte Jacques Ignace Hittorft donne aux bâtiments la forme d'un collier.

Reconnue d'utilité publique le 1er octobre 1858, l'institution est rebaptisée « Maison Eugène Napoléon », du nom du fils du couple impérial, puis « Fondation Eugène Napoléon » en 1974. Sous cette dénomination, les bâtiments abritent actuellement un établissement d'enseignement privé et un foyer d'étudiantes.



LA RUE DE PICPUS

La rue de Picpus est le principal axe de cette partie du quartier Nation-Picpus. Longue de 1.835 m, elle commence rue du faubourg Saint-Antoine pour se terminer boulevard Poniatowski.

Au XIIe siècle, ce chemin, itinéraire des pèlerins se rendant de Saint-Denis à Saint-Maur, traverse le village de « Picquepusse » (Picpus depuis le XVIe siècle). Par leur dur labeur, les habitants de ce village transforment cette zone de marais en maraîchages. Selon une légende répandue au XVIe siècle, une épidémie curieuse frappe les femmes et les enfants du village : leurs bras se couvrent de rougeurs et d'œdèmes semblables à ceux que provoquent les puces. Pour guérir ce mal, un religieux surnommé plus tard « piquepusse », invente et propose d'appliquer une liqueur parfumée qui fait merveille. Champs, vergers et jardins perdurent jusqu'au XIXe siècle derrière les bâtiments en bord de rue.


Un siècle plus tard, l'expression « pique-pusse », puis « picpus » est attribuée à un couvent situé au n°61 de l'actuelle rue de Picpus. Le bâtiment est démantelé en 1796.

Il subsiste côté impair de la rue, plusieurs couvents de femmes, réinstallés en 1805 et au n°33, intégré au site de la Sorbonne nouvelle, un bâtiment du premier séminaire ouvert à Paris après la Révolution française et fermé en 1905.

Le cimetière Picpus

Si les noms de Henri IV, Gérard de Nerval, Ninon de Lenclos ou Mademoiselle Clairon apparaissent dans l'histoire de la rue de Picpus, elle est surtout célèbre pour son cimetière, au n°35, qui retrace l'un des plus sanglants épisodes de la Révolution française.





Durant la Grande Terreur, 1306 personnes de tous âges et conditions sont guillotines sur l'échafaud installé à l'angle est de l'actuelle place de la Nation -à l'époque place du Trône renversé- en six semaines, entre le 13 juin et le 28 juillet 1794. Les dépouilles des suppliciés sont transportées dans des tombereaux jusqu'au fond du jardin d'un ancien couvent réquisitionné, puis jetées dans deux fosses communes.

Parmi les victimes de cette vague de justice révolutionnaire, le poète André Marie de Chénier dit André Chénier, et plusieurs familles de la noblesse française, dont celle des de Noailles. Leurs descendants sont parfois inhumés dans le cimetière adjacent, une enceinte privée.

En hommage respectueux à la mémoire de plusieurs parentes exécutées en 1794, Adrienne de Noailles y repose ; d'où la présence de la tombe de son mari, Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, héros de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis.

La bannière étoilée, qui flotte en permanence au-dessus de sa tombe, est renouvelée tous les 4 juillet, date anniversaire de l'Indépendance des USA.

L'ÎLOT REUILLY-PICPUS

Au sud du quartier, l'îlot Reuilly-Picpus, l'un des plus grands de la capitale, est délimité par les rues de Reuilly, du Sergent Bauchat, de Picpus et de la Gare-de-Reuilly.

Le garage Renault au 42-50 rue de Picpus et les immeubles de Roland Schweitzer au 54, construits en 1970, se dressent sur ce qui fut le vaste domaine dit « des Ducs de Guise », jusqu'à la rue de Reuilly. Au numéro 101 de cette dernière, il en reste un élégant témoin : un pavillon de chasse du XVIIIe, orienté vers les anciens jardins et qui, donc, tourne le dos aux passants.

A la fin du XIXe, quelques activités industrielles y sont implantées : citons ainsi des ateliers de l'industrie du bois, un important garage construit dans les années 1900 ou enfin l'établissement de l'entreprise Vilmorin Andrieux et Cie.

Au cours des années 1960, les autorités conviennent que ce site, en raison de sa taille, nécessite un aménagement spécifique ; elle confie cette mission à l'atelier du célèbre architecte Roland Schweitzer. Trois zones sont ainsi aménagées dans les années 1960 et 1970 : d'abord, l'école d'infirmières des Diaconesses et l'institut Sainte-Clotilde, où l'architecte réalise l'un des bâtiments majeurs de l'architecture parisienne des années 1970 ; ensuite, des immeubles imposants qui constituent l'un des plus grands groupes d'habitations du 12e arrondissement, où s'affirme le béton brut. On y trouve de vastes jardins privés : citons le jardin partagé Santerre, au 107 rue de Reuilly, où les résidents cultivent des légumes, élèvent des poules et entretiennent des ruches. Plusieurs milliers d'enfants sont scolarisés dans cet îlot, qui comprend une maternelle, trois écoles élémentaires, deux collèges et un lycée.



L'AVENUE DE SAINT-MANDÉ

L'avenue de Saint-Mandé, ouverte en 1697, reste longtemps une pelouse de 42 mètres de large, servant de promenade et interdite aux roues des carrosses et charrettes. C'est une artère résidentielle,


bordée en partie d'immeubles 1900 ou modernes de belle facture (façades orientées au sud), en partie d'immeubles postérieurs à 1962 (façades orientées au nord) dont certains bénéficient d'espaces verts protégés.

Au début de l'avenue, on remarque l'ancienne tour de l'Office National des Forêts bâtie en 1976. Ce bâtiment, dont la forme évoque celle d'un arbre, voire d'une pomme de pin, doit être rénové dans les années 2023 et disposer d'une serre de verre coiffant la toiture.



Juste après, entre les numéros 4 et 12, on trouve un bâtiment superbement blanc, le Campus Nation de la Sorbonne Nouvelle, qui accueille ses premiers étudiants en janvier 2022. Dessinée et conçue par l'architecte et urbaniste Christian de Portzamparc, la nouvelle université sculpte magistralement de ses ondulations l'espace entre la rue de Picpus et le début de l'avenue.

A l'origine, l'avenue de Saint-Mandé conduit au village du même nom. Elle est coupée en son milieu par un rond-point comprenant le square Courteline à l'intersection avec le boulevard de Picpus.



Notre quartier s'arrête là ; au-delà, en 1825, des jardinets sont plantés devant les maisons en bordure : il en reste quelques-uns aujourd'hui encore.

Tout près, l'immeuble art nouveau de Falp (1903) au n°41, orné d'animaux fantastiques et de femmes aux longs cheveux, est doté d'une belle porte sculptée. Deux plaques de marbre clair révèlent la présence de la résistance antinazie derrière cette façade bourgeoise : l'une honore la mémoire d'un habitant, Germinal Matta, FTPF torturé par les SS puis exécuté le 21 juillet 1944 à l'âge de 19 ans ; l'autre rappelle que Charles Tillon y installe son poste de commandement lors de l'insurrection de Paris.

LE BOULEVARD DIDEROT

La portion du boulevard Diderot qui concerne notre quartier va du carrefour Reuilly-Diderot à la place de la Nation.

Si l'illustre Denis Diderot (1713-1784) est considéré comme un des plus grands génies de la seconde partie du XVIIIe siècle, on lui attribue surtout d'être l'âme de *l'Encyclopédie*, une œuvre monumentale et diverse à laquelle il consacre quasiment vingt années de sa vie (1747-1765).

Le boulevard Diderot, du moins dans la partie qui nous intéresse, reflète cette diversité tant il offre, au fil d'une vaste voie de circulation et de promenade, des façades et des bâtiments disparates, dont la juxtaposition traduit parfois quelque chose d'incongru.

Une fois passés les cafés et établissements de restauration rapide, l'œil est invariablement attiré par une succession de bâtiments de construction récente, comme au n°105 la résidence Denis Diderot, qui, depuis 2011, propose 141 studettes à des jeunes travailleurs. Curieusement, elle fait face à la résidence Estérel, excroissance de 13 étages entre deux maisons d'un étage aux n°142 et n°144.

Après la rue de Picpus, le lycée Arago occupe toute la partie paire du boulevard, bien que son adresse officielle le répertorie au 4, place de la Nation.

A l'angle de la rue de Picpus, côté lycée Arago, au n°170, une simple plaque souvent fleurie rappelle qu'Aimé Bérurier, membre du 19e groupe franc de FFI, est tombé pour la France à cet endroit, le 23 août 1944, durant les combats pour la Libération de Paris.



Le côté impair est plus hétéroclite. Au n°119, les portes de la fondation Eugène Napoléon affichent plusieurs plaques, dont la plus extravagante est sans nul doute celle de la Compagnie des Courtiers Jurés-Experts Piqueurs de Vins de Paris (sic). Le but de cette confrérie est de promouvoir un vignoble aux qualités reconnues par la profession mais souvent ignorées du grand public. Créée en 1322, elle organise depuis la fin des années 1990 un concours nommé « Les Lauréades » ; il s'agit, de concert avec les Bureaux Interprofessionnels, de donner un coup de projecteur sur un terroir, un savoir-faire, comme les Côteaux du Giennois, les Corbières, l'Anjou-Villages... Au n°133, le cinéma MK2 Nation, ouvert en 1912 sous le nom de *Le Brunin* et devenu en 1975 *Les Trois Nation*, possède en 2022 six salles.

Il est bordé au n°135 par l'hôtel Paradiso, ouvert en 2021. Cet établissement compte 34 chambres ; il communique avec le cinéma voisin et présente la particularité de proposer une loge privative surplombant la salle ainsi que des chambres pouvant se transformer en salle de projection privée.

Avant le clap de fin, on peut signaler au n°141, une façade factice cachant un poste de redressement RATP. Il s'agit là d'un redressement électrique, c'est à dire la transformation d'un courant alternatif en courant continu dans le schéma électrique des lignes du métro.

Une association amie

A Vélo Sans Age

- A Vélo Sans Age est une association loi 1901. Son objectif est d'offrir aux seniors et aux personnes handicapées des sorties à vélo (en triporteur à assistance électrique), au grand air et en toute sécurité. Son fonctionnement repose sur les antennes locales constituées de bénévoles.

Ses objectifs principaux sont au nombre de trois : d'abord, redonner aux aînés le droit de vivre la ville et la nature ; ensuite, créer un pont entre les générations, avec les pilotes bénévoles ; enfin, être un facteur de rencontres, toujours fructueuses.

L'antenne du 12^e arrondissement est située dans le quartier Jardin de Reuilly. Elle fonctionne avec des pilotes bénévoles. Elle propose des balades à vélo, qui sont également des moments d'échanges entre générations, personnes d'une même famille, habitants d'une même ville ou d'un même quartier. Cela donne la possibilité aux bénéficiaires (cotisation de 15€/année civile) de continuer à faire partie de la vie de la cité, les cheveux au vent !

Des conventions de partenariat peuvent être signées avec des structures accueillant des seniors ou des personnes handicapées.

- Pour tous contacts : paris12@velosansage.fr,
site : <https://velosansage.fr>

Douze noms de voies de notre quartier

Qu'il s'agisse d'une rue, d'un boulevard ou seulement d'une impasse, ces voies de notre quartier portent le nom d'un personnage historique de premier plan ou d'un artiste tombé en désuétude.

Voici un inventaire en douze étapes de ces plaques, par ordre alphabétique :

- le **Sergent des Sapeurs-Pompiers Gaston Bauchat**, meurt à l'âge de 24 ans, en 1894, dans les flammes d'un incendie qui ravage un atelier Vilmorin, rue de Reuilly ;
- **Marie Benoist**, propriétaire foncière ;
- **Pierre Bourdan (1909-1948)**, journaliste, résistant et homme politique français, mort lors d'une sortie à la voile au large du Lavandou (Var) ;
- **Georges Moinaux ou Moineau, dit Georges Courteline (1861-1929)**, ce romancier et dramaturge français a vécu une partie de sa vie au n°43 avenue de St-Mandé ;
- **Denis Diderot (1713-1784)**, écrivain, philosophe et encyclopédiste français ;
- **Pierre-Frédéric Dorian (1814-1873)**, maître de forges et homme politique français ;
- **Philippe-François-Nazaire Fabre, dit Fabre d'Eglantine (1750-1794)**, acteur, dramaturge, poète et homme politique français, guillotiné à Paris le 5 avril 1794 ;
- **Louis de Jaucourt (1704-1779)**, médecin, philosophe, écrivain et encyclopédiste auprès de Diderot et D'Alembert ;
- **Pierre-Joseph Mousset (1850-1894)**, peintre français du XIXe siècle ;
- **Reuilly** est le nom moderne du palais mérovingien de Romiliacum (situé à l'emplacement de l'ancienne Caserne de Reuilly), où le roi Dagobert 1er répudie en l'an 629 son épouse, la reine Gomatrude de Neustrie et d'Austrasie ;
- **Antoine-Joseph Santerre (1752-1809)**, brasseur au 11 rue de Reuilly, général durant la Révolution française ;
- **Claude Tillier (1801-1844)**, pamphlétaire et romancier français, auteur notamment du roman « *Mon oncle Benjamin* ».

Equipements du quartier Nation Picpus

PETITE ENFANCE

- Crèche collective, 16 rue Pierre Bourdan
- Crèche collective, 43 rue de Picpus
- Crèche collective, 16 bis avenue de Saint Mandé
- Crèche, 77 rue de Reuilly
- Halte-garderie, 43 rue de Picpus
- Crèche parentale, 60 bis rue de Picpus

ÉCOLES MATERNELLES ET ÉLÉMENTAIRES

- Ecole élémentaire, 27 rue de Reuilly
- Ecole maternelle, 59 rue de Reuilly
- Ecoles primaires A et B, 57 rue de Reuilly
- Ecole maternelle, 56 rue de Picpus
- Ecole maternelle, 45 rue de Picpus
- Ecoles primaires A et B, 56 rue de Picpus
- Ecole privée Saint Eloi, 99 ter rue de Reuilly
- Ecole privée Saint Michel de Picpus, 53 Rue de la Gare de Reuilly
- Ecole privée Ganenou, 11 rue du Sergent Bauchat
- Ecoles privées maternelle et primaire St Pierre Fourier (fondation Eugène Napoléon), 252 ter rue du Faubourg Saint-Antoine

COLLÈGES ET LYCÉES

- Collège Oeben, 25 rue de Reuilly avec un centre multimédia
- Lycée Arago, place de la Nation
- Collège privé Sainte Clotilde, 103 rue de Reuilly
- Collège et lycée privés St Pierre Fourier (fondation Eugène Napoléon), 252 ter rue du Faubourg Saint-Antoine
- Collège et lycée privés Saint Michel de Picpus, rue de la Gare de Reuilly (à la limite du quartier)

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

- Ecole Boule, 9 rue Pierre Bourdan
- Ecole supérieure de génie informatique, 242 ter rue du faubourg Saint Antoine
- Ecole des Métiers de la santé (Rothschild campus Picpus), 33 boulevard de Picpus
- Institut de formation en soins infirmiers Diaconesses, 95 rue de Reuilly
- Ecole de kinésithérapeutes, 107 rue de Reuilly
- Institut supérieur Clorivière (fondation Eugène Napoléon), 119 boulevard Diderot
- Sorbonne Nouvelle, entrée 8 avenue de Saint-Mandé

Une structure amie

Paris en Compagnie

- **Paris en Compagnie** est un dispositif citoyen pour lutter contre l'isolement des aînés et favoriser l'engagement de tous. Il est ouvert aux seniors parisiens de plus de 65 ans qui souhaitent être accompagnés gratuitement dans leurs déplacements de proximité : promenade, sortie médicale ou administrative, déplacements divers pour participer à la vie de quartier. Ce dispositif fonctionne tous les jours de 9 h à 19 h. Il repose sur la présence de bénévoles -volontaire jeune ou senior- souhaitant s'engager dans son quartier auprès des personnes isolées de son voisinage.

Depuis 2020, au vu de la situation épidémique dû au COVID-19, les aînés concernés peuvent aussi bénéficier d'appels de convivialité.

Le dispositif est porté depuis fin 2018 par le groupement de coopération sociale et médico-sociale "Paris les Aînés d'abord" qui associe Autonomie Paris Saint-Jacques représentant la Maison des Aînés et des Aidants Centre, les Petits Frères des Pauvres et la conciergerie solidaire Lulu dans ma rue.

- Pour tous contacts : allo@parisencompagnie.org
ou le 01 85 74 75 76, ligne ouverte de 14h à 18h du lundi au samedi.
<https://www.parisencompagnie.org>

La Sorbonne Nouvelle

Bienvenue dans notre quartier à l'Université Sorbonne Nouvelle dont l'histoire est étroitement liée à celle de la faculté des Lettres de l'ancienne Université de Paris.

Sous la direction du Président Jamil Jean-Marc Dakhli, elle dispose entre les n°8 avenue de Saint-Mandé et n°33 rue de Picpus d'un campus de 35.000 m² à même d'accueillir 6.000 étudiants/jour. Les enseignements portent sur : lettres, sciences du langage, langues, arts du spectacle, communication et études européennes.



HÔPITAUX

- Rothschild, 5 rue Santerre
- Diaconesses, 12-18 rue du Sergent-Bauchat

EHPAD

- Maison de retraite de la Muette, 43 rue du Sergent-Bauchat
- Maison de retraite Catherine Labouré, 77 rue de Reuilly (1 espace intergénérationnel avec une crèche, un EHPAD, une résidence autonomie, et un centre de stabilisation)
- EHPAD Rothschild, 80 rue de Picpus (à la limite du quartier)

CENTRES DE SANTÉ

- OSE, 25 boulevard de Picpus
- Georges Levy, 4 rue Santerre
- Bauchat Nation, 2 rue du Sergent-Bauchat

ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

- Gymnase Picpus, 56 rue de Picpus
- Gymnase Sainte Clotilde (judo), 99 ter rue de Reuilly

ÉQUIPEMENTS CULTURELS

- Cinéma MK2 Nation, 133 boulevard Diderot
- Médiathèque Hélène Berr, 70 rue de Picpus (à la limite du quartier)
- Association Arc-en-ciel 12, 36 allée Vivaldi

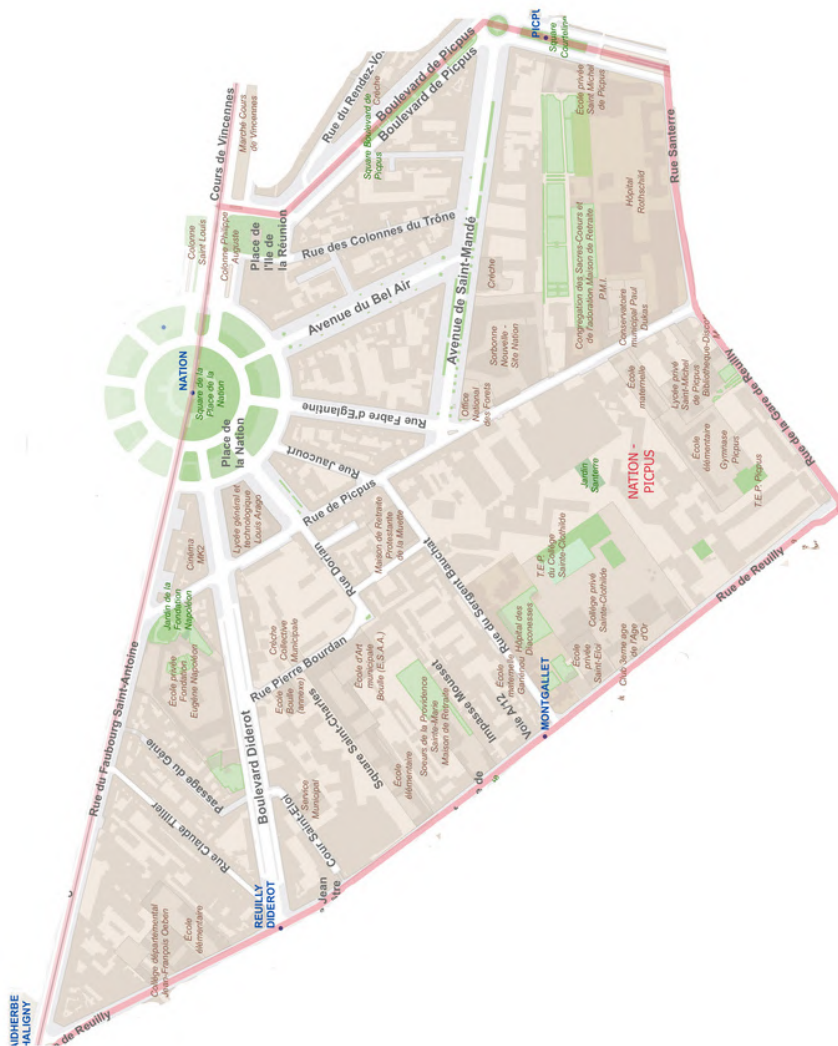
Une association amie

Staré

- **Staré** : De Paris 12e à Mloganzila en Tanzanie, une association pour « tenir debout ». L'association implantée dans le 12e arrondissement de Paris, et en lien avec une l'école de Mloganzila, en Tanzanie, réunit des personnes en situation de handicap et des personnes valides autour de la volonté de promouvoir tout ce qui permet de « tenir debout », et de vivre ensemble, sans exclusive. Depuis 2016, l'association soutient la construction d'une école à Mloganzila, dans la banlieue de Dar es Salam, qui se donne pour objectif l'accueil de tous les enfants, y compris porteurs de handicaps, et la mise en place d'activités productives pour viser l'autonomie financière. L'association Staré sait bien que vivre le handicap à Paris n'est pas non plus facile ! C'est pourquoi ses membres sont actifs chaque fois que possible pour mettre en évidence cette situation.

- Pour tous contacts : association.stare@gmail.com
<https://stare-association.org>

La carte du quartier



Ce livret a été réalisé par le Conseil de Quartier Nation-Picpus
Et plus particulièrement : Pierre Bastide, Jennifer Borsellino, Jean-Michel Defoilhoux
(coordinateur), Bruno Garnault, Monique Leblanc, Martine Lefevre, Philippe Madrange,
Michele Mittner, Corinne Saurel, Karine Vigneron, sous la bienveillance du secrétaire du
Conseil, François-Xavier Cottrel
Toutes photos copyright P. Bastide (sauf Alamy page 5 et B. Garnault page 25)



A bientôt dans le quartier

Vous êtes intéressés par la vie du quartier, pour rejoindre le
Conseil de Quartier, prendre contact à la mairie du 12e :
ddct-ma12-democratie-locale@paris.fr
voir aussi facebook : CQNationPicpus